Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels
Volume: 4 /Numéro : 1 Juin 2026
P-ISSN : 2992-0418 E-ISSN : 2992/0515
PP-307-325

La famille élargie à l'ère numérique au Mali : WhatsApp comme vecteur de recomposition

The extended family in the digital age in Mali : WhatsApp as a vector of recomposition

Natié COULIBALY*
Université Yambo Oualoguem de Bamako UYOB,Mali
natiecoulibaly@gmail.com

Reçu: 09/04/2026, **Accepté:** 15/05/2026, **Publié:** 30/06/ 2026

Résumé :
L'usage de WhatsApp au sein des familles maliennes participe d'une double dynamique : il maintient la cohésion familiale par-delà les distances, mais introduit de nouvelles tensions et inégalités. Comment cet outil reconfigure-t-il les dynamiques familiales entre rassemblement transnational et recompositions relationnelles ? L'objectif général de l'étude est d'analyser les bénéfices et les limites du regroupement familial sur WhatsApp, en mettant en lumière les transformations qu'il induit dans les pratiques, les hiérarchies et les solidarités familiales. La méthodologie repose sur une approche qualitative interprétativiste combinant entretiens semi-directifs (n=25), observation netnographique de groupes WhatsApp familiaux pendant trois mois, et journal de terrain. L'étude s'est déroulée à Bamako, en zone rurale (Kayes) et auprès de la diaspora malienne en région parisienne. Les résultats montrent que WhatsApp permet une coprésence virtuelle quotidienne, réduit les distances, facilite l'organisation des événements et renforce les liens familiaux. Cependant, des tensions émergent (malentendus, conflits), et certains membres sont exclus (personnes âgées sans smartphone, analphabètes). Les aînés jouent un rôle central dans la régulation des conflits, montrant la persistance des hiérarchies traditionnelles dans l'espace numérique. L'étude conclut que WhatsApp reconfigure la famille élargie malienne sans la détruire : il la prolonge, l'adapte, mais l'expose aussi à de nouvelles formes de distance et d'injonction à la présence.

Mots clés : Famille élargie ; Mali ; WhatsApp ; Oralité numérique ; Transnationalisme.

*Auteur correspondant

Abstract
The use of WhatsApp within Malian families involves a dual dynamic: it maintains family cohesion across distances, but also introduces new tensions and inequalities. How does this tool reconfigure family dynamics between transnational togetherness and relational recompositions ? The general objective of the study is to analyze the benefits and limitations of family grouping on WhatsApp, highlighting the transformations it induces in family practices, hierarchies, and solidarities. The methodology is based on a qualitative, interpretivist approach combining semi-structured interviews (n=25), netnographic observation of family WhatsApp groups over three months, and a field diary. The study was conducted in Bamako, in a rural area (Kayes), and among the Malian diaspora in the Paris region. The results show that WhatsApp enables daily virtual co-presence, reduces distances, facilitates event organization, and strengthens family ties. However, tensions emerge (misunderstandings, conflicts), and some members are excluded (elderly people without smartphones, illiterate individuals). Elders play a central role in conflict regulation, demonstrating the persistence of traditional hierarchies in the digital space. The study concludes that WhatsApp reconfigures the Malian extended family without destroying it: it extends and adapts it, but also exposes it to new forms of distance and pressure to be present.
Keywords : Extended family ; Mali ; WhatsApp ; Digital orality ; Transnationalism.

* * * * * *

Introduction

Au Mali, la famille étendue constitue une structure sociale fondamentale, organisée autour de principes de solidarité, de hiérarchie et de transmission intergénérationnelle.

Selon la conception malienne, la famille élargie est une structure familiale fondée sur la parenté étendue, regroupant au-delà du noyau conjugal plusieurs membres apparentés (ascendants, collatéraux, descendants et alliés), unis par des obligations durables de solidarité, d'entraide, d'autorité et de socialisation.

La famille élargie (appelée parfois *grande famille*) est un ensemble composé non seulement du père, de la mère et des enfants, mais aussi de plusieurs autres membres apparentés, tels que : les grands-parents, les oncles et tantes (paternels et maternels), les frères et sœurs mariés et leurs enfants, les cousins

et cousines, les neveux et nièces, parfois les alliés (belles-sœurs, beaux-frères). Dans certains cas, des enfants confiés ou adoptifs ou recueillis de la parenté.

Au Mali, cette famille repose souvent sur des valeurs fortes de : solidarité, entraide, respect des aînés, responsabilité collective, éducation communautaire des enfants, partage de ressources.

En contexte malien, on dit souvent qu'"*un enfant n'appartient pas seulement à ses parents, mais à toute la famille*".

À l'inverse, la famille nucléaire ou restreinte se limite généralement au couple parental et à ses enfants, avec une organisation plus autonome et individualisée. La famille nucléaire est une cellule familiale plus réduite, composée généralement de : le père, la mère, leurs enfants non mariés.

Elle se caractérise par une autonomie plus grande du ménage, une prise de décision centrée sur les parents, une cohabitation limitée aux membres directs ainsi qu'une responsabilité éducative et économique principalement parentale.

Ce modèle est de plus en plus visible dans les centres urbains maliens (Bamako, Sikasso, Ségou, Kayes, etc.), notamment sous l'effet de l'urbanisation, la scolarisation, la mobilité professionnelle, le coût du logement et l'évolution des modes de vie.

En bref, la famille élargie au Mali apparaît comme une institution sociale centrale, ancrée dans les traditions de solidarité et de responsabilité collective tandis que la famille nucléaire est plus réduite, centrée sur le couple et ses enfants, et tend à se développer avec l'urbanisation et les transformations sociales.

Dans un contexte marqué par une forte diaspora et des migrations internes croissantes, le maintien du lien familial à distance est devenu un enjeu central. L'irruption des technologies numériques, et plus particulièrement de l'application WhatsApp, a profondément modifié les modalités de la présence familiale. Utilisée par des millions de Maliens (Fondation Friedrich-Ebert, 2023), cette plateforme permet de créer des groupes rassemblant des membres dispersés entre villages, villes et continents, faisant du téléphone mobile un nouvel espace de rassemblement domestique. Selon le rapport (2023, p. 4) de cette fondation, 36% des Maliens s'informent via WhatsApp, 27% à travers Facebook et 15%, à partir de TikTok.

Pourtant, si WhatsApp est souvent présenté comme un simple outil de communication, son usage intensif au sein des familles maliennes soulève des questions plus complexes : comment cet outil, conçu pour faciliter les échanges, reconfigure-t-il les liens qu'il est censé maintenir ? Quelles tensions émergent lorsque la famille étendue se trouve projetée dans un espace numérique où les codes traditionnels de l'oralité et de la hiérarchie sont mis à l'épreuve ?

Cette étude permet d'explorer comment WhatsApp, en tant qu'outil socio-technique, reconfigure les liens familiaux traditionnels en créant un espace virtuel de rassemblement, tout en soulevant des tensions liées aux hiérarchies, aux solidarités et aux nouvelles contraintes qu'il impose.

L'usage de WhatsApp au sein des familles maliennes participe d'une double dynamique. D'un côté, il répond à une nécessité pratique : maintenir la cohésion familiale par-delà les distances géographiques, coordonner les solidarités économiques et prolonger les rituels communautaires dans un espace virtuel. De l'autre, il introduit de nouvelles formes de contraintes et de tensions qui interrogent la permanence des structures familiales traditionnelles.

La problématique centrale de cette étude consiste dès lors à analyser comment la plateforme WhatsApp, en tant que dispositif socio-technique, transforme les modalités du « faire famille » au Mali, entre opportunités de renforcement du lien et risques de fragmentation ou de conflits inédits. Autrement dit, il s'agit de comprendre dans quelle mesure cet outil, en rapprochant les membres d'une même famille, produit également de nouvelles formes de distance et de hiérarchie.

La question principale est de savoir comment WhatsApp reconfigure-t-il les dynamiques familiales au Mali, entre rassemblement transnational et recompositions relationnelles ?

L'objectif général de l'étude est d'analyser les bénéfices et les limites du regroupement familial sur WhatsApp, en mettant en lumière les transformations qu'il induit dans les pratiques, les hiérarchies et les solidarités familiales.

L'hypothèse principale de l'étude est la suivante : L'usage de WhatsApp au sein des familles maliennes favorise le renforcement des liens et des solidarités familiales à distance, tout en reconfigurant les pratiques

relationnelles, les hiérarchies traditionnelles et les modes de communication, au prix de nouvelles tensions et formes d'exclusion numérique.
Il s'agit ainsi de contribuer à une compréhension fine des transformations contemporaines de la famille transnationale malienne à l'ère du numérique.

1. Brève revue littéraire

Les recherches en anthropologie numérique menées notamment par Miller et al. (2016) ont montré que WhatsApp ne se limite pas à un outil de communication, mais participe activement à la transformation des relations familiales en créant des espaces de coprésence virtuelle où se négocient l'appartenance et les rituels domestiques, une dynamique approfondie dans l'étude globale sur le smartphone (Miller et al., 2021) qui introduit la notion d'« intelligence par le bas » (*smart-from-below*) pour rendre compte des appropriations locales de l'application.
Au Mali, ce phénomène s'inscrit dans un contexte marqué à la fois par la conflictualité et la forte présence diasporique, comme le soulignent Bruls & de Bruijn (2025), pour qui l'« explosion » des groupes WhatsApp reconfigure les solidarités familiales sous l'effet de contraintes historiques et politiques. L'importance de l'oralité, liée aux faibles taux d'alphabétisation, fait de WhatsApp une véritable « radio du Sahel » où le message vocal prédomine dans les échanges transnationaux (Le Super Daily, 2025).
Les travaux de Duque (2022) et de Wang (2021), menés respectivement au Brésil et en Chine dans le cadre du même programme collectif, éclairent les recompositions intergénérationnelles observables sur la plateforme, tandis que Hawkins, Awondo & Miller (dir., 2024) montrent, à partir de terrains africains, comment les familles détournent WhatsApp à des fins de santé et de soutien informel. Enfin, l'analyse des dépendances numériques et des clivages générationnels dans le choix des messageries (Miller, 2013) offre des outils pour penser à la fois les hiérarchies familiales à l'épreuve du numérique et les nouvelles formes d'injonction à la présence qui pèsent sur les membres, qu'ils soient âgés, peu alphabétisés ou éloignés des centres urbains.
Par ailleurs, l'étude de Dembélé et al. (2025), basée sur un échantillon de 384 personnes, montre que 70 % des utilisateurs maliens des réseaux sociaux – principalement sur Facebook et WhatsApp – participent activement aux mouvements sociaux et politiques. Si leur travail ne porte pas directement sur les dynamiques familiales, il atteste de l'omniprésence de WhatsApp au Mali

et de son rôle central dans les échanges quotidiens, y compris dans les sphères privées.

2. Cadre théorique

L'analyse des usages de WhatsApp au sein des familles maliennes s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire articulant trois champs complémentaires : l'anthropologie de la parenté et des nouvelles technologies, la sociologie des migrations transnationales et les études des médias en contexte africain. Cette triple perspective permet de saisir à la fois les transformations des relations familiales à l'échelle microsociologique, les circulations transnationales qui caractérisent les familles dispersées, et les conditions structurelles (économiques, linguistiques et infrastructurelles) qui façonnent les usages du numérique au Mali.

✓ Anthropologie de la parenté et des nouvelles technologies

Ce premier cadre, développé notamment par Daniel Miller et l'équipe de l'University College London (Miller et al., 2016 ; Miller et al., 2021), invite à considérer les technologies numériques comme des dispositifs socio-techniques qui participent activement à la recomposition des relations sociales. Trois concepts sont centraux. La *coprésence virtuelle* désigne la capacité du smartphone à partager un espace-temps commun malgré l'éloignement géographique, prolongeant ainsi la présence physique (Miller et al., 2021). La *parenté à distance* renvoie à l'entretien continu du lien familial à travers des pratiques de communication et de soutien mutuel, faisant de WhatsApp un « espace de parenté » où se négocient obligations et transmissions (Baldassar & Merla, 2014). Enfin, l'*extension de la personne* (« human plus ») – concept introduit par Wang (2021) – souligne que le smartphone devient une condition de l'appartenance familiale, l'absence de réponse pouvant être interprétée comme un désengagement.

✓ Sociologie des migrations et transnationalisme

Le deuxième cadre s'inscrit dans la sociologie des migrations transnationales (Glick Schiller, Basch & Blanc-Szanton, 1992). Le concept de *transnationalisme par le bas* (Portes, Guarnizo & Landolt, 1999) éclaire comment les groupes WhatsApp permettent aux membres de la diaspora de participer à la vie familiale, de coordonner des solidarités financières et d'influencer les décisions collectives. La notion de *famille*

transnationale (Bryceson & Vuorela, 2002) désigne les familles dispersées sur plusieurs territoires qui maintiennent un sentiment d'unité et de responsabilité partagée. Enfin, la *circulation des soins* (Baldassar & Merla, 2014) rend compte de l'organisation du soutien mutuel à distance – envois d'argent, appels réguliers, coordination des visites – dont WhatsApp constitue l'infrastructure relationnelle.

- ✓ **Études des médias en contexte africain**

Ce troisième et dernier cadre, en développement dans les études africaines des médias (de Bruijn, Nyamnjoh & Brinkman, 2009), met l'accent sur les appropriations locales et les détournements d'usage. Le concept d'*oralité numérique* (Newell, 2019) désigne la persistance de la culture orale dans un environnement technologique qui privilégie l'écrit. Au Mali, où le taux d'alphabétisation est d'environ 35 % (UNESCO, 2022), l'usage massif des messages vocaux sur WhatsApp constitue une adaptation cruciale. Le *bricolage technologique* (Duque, 2022) décrit la manière dont les utilisateurs détournent les applications de leurs usages prévus – par exemple, l'usage de WhatsApp comme caisse d'épargne ou comme outil de santé informel (Hawkins, Awondo & Miller, 2024). Enfin, une *économie politique de la connexion* (Qiu, 2018) invite à considérer l'accès inégal au numérique comme une ressource socialement distribuée, produisant des lignes de fracture au sein même des familles.

Rapportées à la présente étude, ces trois approches se complètent. L'anthropologie de la parenté éclaire les transformations microsociologiques des relations familiales ; la sociologie des migrations rend compte des solidarités transnationales ; les études des médias en contexte africain situent ces dynamiques dans les conditions matérielles et linguistiques spécifiques au Mali. Ensemble, elles permettent d'analyser comment WhatsApp, en rapprochant les membres dispersés d'une même famille, reconfigure les hiérarchies, les solidarités et les modalités de la présence familiale.

3. Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative interprétativiste visant à comprendre les significations que les membres de familles maliennes attribuent à leurs usages de WhatsApp, ainsi que les recompositions

relationnelles qui en émergent. Le design est multi-situé, combinant entretiens semi-directifs et observation ethnographique en ligne.

L'étude se déroule simultanément à Bamako, dans une zone rurale de la région de Kayes (Mali), et auprès de deux familles de la diaspora malienne en région parisienne (France). L'échantillon, constitué par choix raisonné, comprend 25 membres de familles dispersées, âgés de 18 à 75 ans, utilisateurs réguliers de WhatsApp. La diversité des profils est recherchée : âge, sexe, lieu de résidence, position dans la hiérarchie familiale et accès aux technologies.

Pour la collecte des données, trois (3) techniques sont mobilisées. Des entretiens semi-directifs individuels sont menés en français ou en bambara selon le guide élaboré, puis retranscrits. Une observation ethnographique en ligne (netnographie) est réalisée pendant trois mois au sein de groupes WhatsApp familiaux, avec consentement collectif des membres. Enfin, un journal de terrain a permis de consigner les observations informelles et les éléments de contexte.

L'analyse thématique de contenu a suivi trois étapes également : retranscription et organisation des données, codage mixte (déductif à partir du cadre théorique et inductif pour faire émerger les spécificités du terrain), puis structuration en thèmes organisateurs. Le logiciel NVivo est utilisé pour faciliter le codage et l'analyse.

Par rapport aux considérations éthiques, un consentement éclairé est obtenu de chaque participant. L'anonymat est garanti par l'utilisation de pseudonymes et le floutage des identifiants sur les captures d'écran. Les données ont été stockées de manière sécurisée.

4. Résultats

➢ Description et usage du groupe WhatsApp familial

En premier lieu, les répondants décrivent un outil simple et accessible. Par exemple, un utilisateur explique : *« Nous utilisons WhatsApp dans la famille. Son accès est très simple et ça demande peu de forfait de connexion »*.

Par ailleurs, la composition des groupes est majoritairement élargie : *« Les membres du groupe sont cousins, tantes, oncles, sœurs, frères »*, précise un autre. Un répondant ajoute : *« Le groupe ne contient que les membres de la famille […] mes parents, mes frères, mes sœurs, mes oncles, mes cousins et cousines »*.

De plus, la création du groupe revient souvent à un oncle ou à un membre aventurier de la famille. Ainsi, *« Notre groupe WhatsApp familial a été créé par les aventuriers de la famille pour la réconciliation »* et *« Il a été créé par mon oncle »*.

Quant aux modes d'échange, les participants utilisent aussi bien l'écrit que l'oral : *« Les membres participent en faisant des messages vocaux »*, *« Les échanges, c'est avec les messages vocaux et les écrits »*. Un témoignage souligne même l'importance du vocal pour des raisons d'alphabétisation : *« Il est animé uniquement par des messages vocaux puisque plusieurs d'entre nous ne savent pas écrire »*.

Enfin, le groupe permet de maintenir un lien avec la diaspora : *« Pratiquement, tout le monde est sur le groupe WhatsApp de la famille y compris ceux de la diaspora comme moi par exemple. Je suis en France depuis des années mais je suis informé en temps réel concernant la famille »*.

- **Occasions et bénéfices du groupe familial**

D'une part, les occasions d'utilisation sont variées. Un répondant indique : *« Nous profitons des événements (fêtes, mariages, baptêmes, etc.) pour échanger sur le groupe et recevoir des conseils des anciens »*. Un autre précise : *« Ce sont des moments comme la fête ou le mariage et les moments de tristesse comme la mort »*. D'autre part, les bénéfices sont nombreux. L'unité familiale est fréquemment citée : *« Les principaux bénéfices de ce groupe, c'est qu'il permet d'unir la famille, d'informer les uns et les autres. Aussi, il apporte la paix en famille et résout des problèmes »*.

Aussi, la rapidité de communication est mise en avant : *« Les principaux avantages sont : le renforcement des liens familiaux, la rapidité de communiquer, la possibilité de partager facilement des informations avec tout le monde en même temps »*. Un autre ajoute : *« Il nous permet de réduire les appels individuels en cas d'urgence. Tout le monde a la même information en un seul clic »*.

Enfin, le groupe est décrit comme un outil permanent : *« Le groupe est très important car il met tout le monde en contact en temps réel et en permanence»*.

- **Tensions et malentendus**

Dans un premier temps, les malentendus existent mais trouvent des solutions. Un répondant reconnaît : *« Parfois, on tombe dans les malentendus mais on y trouve toujours des solutions »*.
Ensuite, les causes sont variées. Un exemple concret : *« On a vécu un moment de malentendu dans ce groupe entre mon oncle et ma tante à cause de l'absence de ma tante dans un événement familial »*.
La gestion de ces tensions repose souvent sur l'intervention des aînés ou du chef de famille : *« La situation a été gérée par leur grand frère commun, le fils aîné de la famille », « Ces situations ont été gérées par le chef de la famille »*, ou encore *« des interventions des aînés permettent d'endiguer ces tensions »*.
Par ailleurs, certains membres jouent un rôle de médiation : *« Quand ces situations arrivent dans le groupe, les parties concernées se joignent en privé pour trouver un terrain d'entente. Parfois, un membre intervient pour calmer la situation et rappeler au respect mutuel »*.
Au final, la présence des aînés a un effet dissuasif : *« La présence des grands frères sur le groupe fait que chacun se retient »*.

- **Membres absents ou peu participants**

Tout d'abord, l'absence de certains membres est constatée. Un répondant note : *« Oui, il y a des membres de la famille qui ne participent pas »*.
Les raisons invoquées sont multiples : manque de maîtrise technologique, absence de smartphone, accès limité à Internet ou préférence pour l'oral. Ainsi : *« Cela est dû au fait qu'ils ne maîtrisent pas bien la technologie, ils n'ont pas souvent accès à l'internet. Ils préfèrent les échanges en face-à-face »*. Un autre précise : *« Ceux qui n'ont pas de smartphone sont absents »*. Enfin : *« Généralement, ceux qui ne sont pas sur le groupe, ce sont les vieux qui n'ont pas de téléphones Android. Ils sont au village majoritairement »*.
Pour compenser, la famille utilise des moyens traditionnels : *« Ils sont informés de bouche à oreille ou par appels téléphoniques directs », « Malgré leur absence, la famille reste en contact avec eux par des appels téléphoniques ou des rencontres physiques »*.

- **Changements apportés par WhatsApp dans le fonctionnement familial**

Sans conteste, les répondants soulignent une transformation majeure. L'un d'eux affirme : *« Internet a révolutionné les relations familiales, nous restons en contact à tout moment malgré les distances »*.

De fait, la réduction des distances est centrale : *« WhatsApp permet de raccourcir les distances puisque chaque membre de la famille a la possibilité d'échanger avec les autres à chaque instant où qu'il soit »*. Avant, les échanges étaient plus rares : *« Avant, les échanges étaient moins fréquents et dépendaient surtout des appels ou des visites. Aujourd'hui, la communication est plus rapide et régulière »*.

Cependant, des effets contrastés sont signalés : *« Cela renforce les liens familiaux même si parfois cela peut aussi créer des malentendus », « Trop de messages peuvent ennuyer certains »*.

En définitive, les bénéfices l'emportent : *« WhatsApp a fait une grande amélioration aujourd'hui par rapport à avant. Grâce à l'application, nous discutons et réglons nos problèmes sociaux alors que nous sommes très loin les uns des autres »*. Un dernier répondant résume : *« WhatsApp nous permet de vivre en paix, ça nous divertit, renforce l'éducation, facilite des appels vidéo »*.

En conclusion, cette synthèse des verbatims montre que le groupe WhatsApp familial est devenu un outil central de communication, de cohésion et de régulation au sein des familles interrogées. D'une part, il permet de maintenir un lien quasi permanent entre membres proches ou éloignés, y compris avec la diaspora, et facilite l'organisation des événements ainsi que le partage d'informations en temps réel. D'autre part, malgré des tensions ponctuelles liées à des malentendus ou à l'absence de certains membres (personnes âgées, non équipées ou éloignées du numérique), la famille compense par des moyens traditionnels (appels, bouche-à-oreille) et s'appuie sur l'autorité des aînés pour apaiser les conflits. Ainsi, WhatsApp ne remplace pas totalement les modes d'interaction antérieurs, mais il transforme profondément le fonctionnement familial en renforçant la réactivité, la fréquence des échanges et le sentiment d'unité, tout en introduisant de nouveaux défis liés à la surinformation et à l'interprétation des messages écrits.

Dans cette étude, les membres de la famille dépourvus de smartphones, de connexion Internet ou de compétences numériques ne sont pas totalement exclus des dynamiques collectives initiées sur le groupe WhatsApp familial. Les résultats montrent plutôt l'existence d'un mécanisme de « réintégration relationnelle » fondé sur la médiation familiale traditionnelle.

Concrètement, plusieurs formes de relais sociaux apparaissent dans les verbatims. D'abord, les membres connectés jouent un rôle d'intermédiaires entre l'espace numérique et les membres absents du groupe. Les informations importantes discutées sur WhatsApp (décès, mariages, baptêmes, cotisations, conflits familiaux ou prises de décision) sont retransmises par appels téléphoniques directs ou par le bouche-à-oreille. Ainsi, un répondant tient à préciser : « *Ils sont informés de bouche à oreille ou par appels téléphoniques directs* ». Cela signifie que les décisions collectives prises dans l'espace numérique ne restent pas confinées au groupe WhatsApp, mais sont relayées dans les réseaux familiaux physiques et communautaires.

Aussi, les visites familiales et les rencontres en présentiel demeurent des espaces complémentaires de participation. Les personnes âgées vivant au village, souvent exclues technologiquement, continuent d'être consultées lors des cérémonies, réunions familiales ou déplacements des membres vivant en ville. Les échanges numériques servent alors surtout à préparer ou coordonner ces interactions physiques plutôt qu'à les remplacer totalement.

Ensuite, les aînés occupent une fonction centrale de médiation et de représentation. Lorsqu'un ancien ne possède pas de smartphone, un enfant, un neveu ou un proche connecté peut transmettre ses avis au groupe et lui restituer ensuite les décisions prises. Cette logique de représentation familiale prolonge les formes traditionnelles de délégation déjà présentes dans la famille élargie malienne. Donc le numérique ne supprime pas les hiérarchies sociales existantes ; il les adapte.

En outre, l'usage dominant des messages vocaux contribue indirectement à réduire l'exclusion liée à l'analphabétisme. Même lorsqu'une personne ne sait ni lire ni écrire, elle peut participer grâce aux notes vocales écoutées ou enregistrées avec l'aide d'un proche. L'oralité numérique devient ainsi un mécanisme d'inclusion partielle dans les échanges collectifs.

Pour finir, cette réintégration reste néanmoins incomplète et inégalitaire puisque les membres absents du groupe reçoivent souvent l'information après

les autres et participent moins directement aux débats ou aux prises de décision instantanées. Leur participation dépend fortement de la bonne volonté des membres connectés. L'étude montre donc que WhatsApp ne remplace pas les solidarités traditionnelles ; il fonctionne plutôt en articulation avec elles, dans une complémentarité entre communication numérique et médiation familiale classique.

5. Discussion

De prime abord, les résultats confirment la notion de *coprésence virtuelle* développée par Miller et al. (2021). En effet, les verbatims montrent que WhatsApp permet de maintenir un lien quasi permanent entre les membres dispersés (villages, Bamako, Europe, États-Unis), créant un espace-temps commun malgré l'éloignement géographique. Un répondant déclare ainsi : *« Je suis en France depuis des années mais je suis informé en temps réel concernant la famille »*, illustrant parfaitement cette capacité à partager l'instant présent à distance.

Sur un autre plan, l'usage massif des messages vocaux, souligné par plusieurs répondants (*« Il est animé uniquement par des messages vocaux puisque plusieurs d'entre nous ne savent pas écrire »*), valide le concept d'*oralité numérique* proposé par Newell (2019). Ce résultat s'inscrit également dans les observations du podcast *Le Super Daily* (2025), qui qualifie WhatsApp de « radio du Sahel », adaptée aux faibles taux d'alphabétisation — rappelons que l'UNESCO (2022) estime ce taux à environ 35 % au Mali.

Ensuite, la gestion des tensions par les aînés ou le chef de famille (*« Ces situations ont été gérées par le chef de la famille »*, *« des interventions des aînés permettent d'endiguer ces tensions »*) montre que les hiérarchies traditionnelles ne disparaissent pas dans l'espace numérique. Ce résultat rejoint les travaux de Duque (2022) et de Wang (2021) sur les recompositions intergénérationnelles, tout en prolongeant l'analyse de Miller (2013) sur les clivages générationnels dans l'usage des messageries. La présence dissuasive des *« grands frères sur le groupe »* atteste que la *parenté à distance* (Baldassar & Merla, 2014) conserve une dimension hiérarchique.

Toutefois, l'absence de certains membres — notamment les *« vieux qui n'ont pas de téléphones Android »* — révèle une fracture numérique au sein même de la famille élargie. Cette inégalité d'accès renvoie à l'*économie politique de la connexion* théorisée par Qiu (2018) : la connexion est une ressource

socialement distribuée. Les familles composent avec cette absence par des *« moyens traditionnels »* (bouche-à-oreille, appels directs), ce qui montre, comme l'ont souligné Hawkins, Awondo & Miller (dir., 2024), que WhatsApp ne remplace pas totalement les formes antérieures de communication, mais s'y articule.

En outre, les bénéfices de rapidité et de réduction des distances (*« WhatsApp permet de raccourcir les distances »*) s'inscrivent dans la dynamique du *transnationalisme par le bas* (Portes, Guarnizo & Landolt, 1999). Les groupes WhatsApp deviennent l'infrastructure relationnelle de la *famille transnationale* (Bryceson & Vuorela, 2002), permettant la *circulation des soins* (Baldassar & Merla, 2014) — qu'il s'agisse d'annoncer une maladie, d'organiser un mariage ou de coordonner une entraide.

Par ailleurs, le *bricolage technologique* (Duque, 2022) est manifeste lorsque les répondants utilisent WhatsApp pour *« recevoir des conseils des anciens »*, *« résoudre des problèmes »* ou *« renforcer l'éducation »*. Ces usages détournent l'application de sa fonction purement communicationnelle pour en faire un espace de socialisation, d'autorité et de transmission — ce que Hawkins, Awondo & Miller (dir., 2024) ont également observé dans d'autres contextes africains à propos de la santé et du soutien informel.

Enfin, les tensions et malentendus rapportés (*« à cause d'une mauvaise interprétation des messages »*) illustrent les risques de la communication écrite dans un contexte d'*oralité numérique* dominante. La gestion par le *« respect mutuel »* ou le passage en *« privé »* confirme que WhatsApp n'efface pas les codes traditionnels de la parole — il les transpose et parfois les fragilise. Ce résultat nuance la thèse de Miller et al. (2016) sur le renforcement des liens, en montrant que l'outil peut aussi produire de nouvelles formes de distance et de hiérarchie, comme le suggèrent également Bruls & de Bruijn (2025) dans leur analyse des groupes WhatsApp en contexte de conflictualité au Mali.

En définitive, cette étude confirme l'ensemble du cadre théorique mobilisé : la *coprésence virtuelle* (Miller et al., 2021), la *parenté à distance* (Baldassar & Merla, 2014), l'*oralité numérique* (Newell, 2019) et le *transnationalisme par le bas* (Portes et al., 1999) sont opérationnels pour analyser les usages de WhatsApp au sein des familles maliennes. Elle met également en lumière une tension centrale : l'outil rapproche, mais il exclut aussi (fracture numérique,

analphabétisme, absence de smartphone). Cette ambivalence rejoint les analyses de Dembélé et al. (2025) sur l'omniprésence de WhatsApp au Mali, tout en invitant à approfondir, dans des recherches futures, les mécanismes par lesquels les hiérarchies traditionnelles se négocient dans l'espace numérique — une perspective déjà ouverte par les travaux de Wang (2021) sur l'« extension de la personne » (*human plus*) et par ceux d'Hawkins, Awondo & Miller (dir., 2024) sur les détournements d'usage en contexte africain.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif général d'analyser les bénéfices et les limites du regroupement familial sur WhatsApp, en mettant en lumière les transformations qu'il induit dans les pratiques, les hiérarchies et les solidarités familiales au Mali. À partir d'une enquête qualitative menée auprès de 25 membres de familles dispersées (Bamako, zone rurale de Kayes, diaspora parisienne), et en s'appuyant sur un cadre théorique articulant anthropologie de la parenté, sociologie des migrations transnationales et études des médias en contexte africain, nous avons cherché à répondre à la question principale suivante : *Comment WhatsApp reconfigure-t-il les dynamiques familiales au Mali, entre rassemblement transnational et recompositions relationnelles ?*

Trois enseignements majeurs se dégagent de cette recherche. Premièrement, WhatsApp constitue un outil de rassemblement transnational sans précédent. Les résultats montrent que l'application permet de maintenir une coprésence virtuelle au quotidien entre membres dispersés entre villages, villes et continents. Elle réduit les distances, accélère la circulation des informations, facilite l'organisation des événements familiaux (mariages, baptêmes, décès) et renforce le sentiment d'appartenance à une famille élargie. En ce sens, WhatsApp répond à une nécessité pratique : préserver la cohésion familiale malgré l'éloignement géographique, dans un contexte malien marqué par une forte diaspora et des migrations internes croissantes.

Deuxièmement, l'usage de WhatsApp ne se fait pas sans tensions ni exclusions. Les malentendus liés à l'interprétation des messages écrits, les conflits entre membres, et l'absence de certaines catégories de personnes (personnes âgées sans smartphone, analphabètes, villageois peu connectés) rappellent que l'outil numérique n'est pas neutre. Il reproduit, voire accentue, des inégalités préexistantes (générationnelles, économiques, liées à

l'alphabétisation). Les familles composent avec ces absences par des moyens traditionnels (bouche-à-oreille, appels directs), mais ces arrangements montrent que WhatsApp ne remplace pas totalement les modes d'interaction antérieurs.

Troisièmement, les hiérarchies familiales traditionnelles ne disparaissent pas dans l'espace numérique. Au contraire, les aînés et le chef de famille interviennent pour réguler les tensions, rappeler au respect mutuel et maintenir l'ordre symbolique. La présence des « grands frères » sur le groupe a un effet dissuasif, et les conflits se règlent parfois en privé ou par l'autorité des anciens. Ainsi, WhatsApp ne bouleverse pas radicalement la structure familiale malienne ; il la reconfigure, en créant un nouvel espace où les codes traditionnels de l'oralité, de la hiérarchie et de la solidarité se négocient, s'adaptent, mais persistent.

En réponse à la question principale de recherche, nous pouvons affirmer que WhatsApp participe d'une double dynamique. D'un côté, il renforce le lien familial en permettant une communication plus rapide, plus fréquente et plus large. De l'autre, il introduit de nouvelles formes de distance (fracture numérique, malentendus, injonction à la présence) et de hiérarchie (ceux qui parlent, ceux qui écoutent, ceux qui sont absents). L'outil ne se contente pas de maintenir la famille à distance : il la recompose, en faisant émerger des pratiques inédites (messages vocaux massifs, appels groupés, coordination en temps réel) et en posant des défis inédits (surinformation, conflits interprétatifs, dépendance numérique).

Limites de l'étude et ouvertures

Cette recherche présente plusieurs limites, à l'image de toutes études en sciences sociales. L'échantillon, bien que diversifié, reste restreint (25 personnes) et ne permet pas une généralisation statistique. L'observation netnographique, limitée à trois mois, n'a pu saisir l'ensemble des cycles familiaux (deuils, mariages, réconciliations) qui structurent l'usage de WhatsApp sur la longue durée. Enfin, l'étude s'est concentrée sur des familles déjà connectées, laissant dans l'ombre celles qui restent totalement exclues du numérique.

Des recherches futures pourraient approfondir trois axes. D'abord, une enquête quantitative à plus grande échelle permettrait de mesurer l'ampleur des fractures numériques intra-familiales au Mali. Ensuite, une approche

longitudinale (sur plusieurs années) serait nécessaire pour observer comment les groupes WhatsApp évoluent avec le cycle de vie des familles (naissances, décès, migrations). Enfin, une comparaison avec d'autres pays d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, etc.) permettrait de distinguer ce qui relève de spécificités maliennes de ce qui tient de dynamiques régionales partagées.

En définitive, cette étude contribue à une compréhension fine des transformations contemporaines de la famille transnationale malienne à l'ère du numérique. Elle montre que WhatsApp n'est pas un simple outil technique, mais un véritable dispositif socio-technique qui reconfigure les liens, les hiérarchies et les solidarités. Dans un pays où l'on dit qu'« *un enfant n'appartient pas seulement à ses parents, mais à toute la famille* », l'application devient à la fois le miroir et le moteur de cette appartenance élargie — avec ses promesses d'unité et ses risques de fragmentation. Loin d'annoncer la disparition de la famille élargie, WhatsApp la prolonge, l'adapte, et parfois la met à l'épreuve. Et c'est dans cette tension féconde entre continuité et changement que se joue, aujourd'hui au Mali, l'avenir du « faire famille ».

Références

-Baldassar, Loretta, & Merla, Laura (Eds.). (2014). *Transnational families, migration and the circulation of care : Understanding mobility and absence in family life*. London : Routledge.

-Bruls, Lisa, & de Bruijn, Mirjam. (2025). Social media, duress and the Malian conflict. *Conflict and Society*, 11(1). Berghahn Journals.

-Bryceson, Deborah, & Vuorela, Ulla (Eds.). (2002). *The transnational family: New European frontiers and global networks*. Oxford : Berg.

de Bruijn, Mirjam, Nyamnjoh, Francis, & Brinkman, Inge (Eds.). (2009). *Mobile phones : The new talking drums of everyday Africa*. Bamenda : Langaa RPCIG.

-Duque, Marília. (2022). *Ageing with smartphones in urban Brazil : A work in progress*. London : UCL Press.

-Duque, Marília. (2022). *Ageing with smartphones in urban Brazil : A work in progress*. London : UCL Press.

Fondation Friedrich-Ebert-Stiftung. (2023). *Enquete d'opinion : que pensent les malien(ne)s?* Bamako. Récupéré le 30 novembre 2024 sur www.mali.fes.de

-Glick Schiller, Nina, Basch, Linda, & Blanc-Szanton, Cristina. (1992). Towards a transnational perspective on migration : Race, class, ethnicity, and nationalism reconsidered. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 645(1), pp. 1-24.

-Hawkins, Charlotte, Awondo, Patrick, & Miller, Daniel (Eds.). (2024). *An anthropological approach to mHealth*. London : UCL Press.

-Hawkins, Charlotte, Awondo, Patrick, & Miller, Daniel (Eds.). (2024). *An anthropological approach to mHealth*. London : UCL Press.

-Khalid Dembélé, Issa Ballo, Bakary Koné, Étienne Fakaba Sissoko, Alexis Dembélé. (2025). SOCIAL NETWORKS IN MALI : Between political mobilization and censorship mechanisms., ⟨10.5281/zenodo.10582646⟩. ⟨hal-05562276⟩

-KALAI, Lassaad ; HUSSON, Daniel et SOLTANI, El-Mehdi (2024), Numéro – Thématique « Langues, cultures et enjeux contextuels : quels rapports ?», Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 2(3), 539 p. Disponible sur le lien : – https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928

-Le Super Daily. (2025, janvier 24). *RoadTrip : Mali – TikTok en bambara, WhatsApp en vocal* [Podcast]. Paris : Radio France. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-super-daily/roadtrip-mali-tiktok-en-bambara-whatsapp-en-vocal-2765958

-MARTIN, Justine, SOLTANI, El-Mehdi et YAO, Jean-Marc Yao, (2023), Numéro -Spécial- Varia-, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2),570P.
Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928

-Razvan, Sinanan, Jolynna, Spyer, Juliano, Venkatraman, Shriram, & Wang, Xinyuan. (2016). *How the world changed social media*. London : UCL Press.

Miller, Daniel, Costa, Elisabetta, Haynes, Nell, McDonald, Tom, Nicolescu,

-Razvan, Sinanan, Jolynna, Spyer, Juliano, Venkatraman, Shriram, & Wang, Xinyuan. (2016). *How the world changed social media*. London : UCL Press.

-SOLTANI, E. M., ABOULWAFA, A., & TIMESGUIDA, N. (2020). « L'usage du smartphone dans l'apprentissage de FLE dans le contexte universitaire : cas des étudiants algériens et tunisiens ». الذاكرة, 8(2), 246–261. Ouargla. Disponible sur le lien : https://asjp.cerist.dz/en/article/115573

-SOLTANI, E. M. (2025). Regards croisés sur l'intégration des littératies numériques et de l'intelligence artificielle dans l'enseignement des langues à l'université : Entretien avec Ouardia ACI, Professeure des universités en sociodidactique. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *3*(1), 391-407. Disponible sur le lien : https://asjp.cerist.dz/en/article/272711

-Wang, Xinyuan. (2021). The smartphone and the 'human plus'. In Daniel Miller, André Lopes, Laila Abed Rabho, Patrick Awondo, Maya de Vries, Marília Duque, Pauline Garvey, Laura Haapio-Kirk, Charlotte Hawkins, Alfonso Otaegui, Shireen Walton, & Xinyuan Wang, *The global smartphone : Beyond a youth technology* (pp. 157-178). London : UCL Press.